

Télérama



L'ULTIMA SPIAGGIA

THANOS ANASTOPOULOS ET DAVIDE DEL DEGAN

Partant à la rencontre des habitués d'une plage de Trieste, ce documentaire, qui navigue entre archives et actualité, donne à voir une Europe vieillissante.



D'un côté, les hommes. De l'autre, les femmes. La plage de Pedocin, à Trieste, est la dernière plage non mixte d'Europe, où un mur sépare les baigneurs et les baigneuses, cette séparation se prolongeant même par une frontière dans la mer. Un vestige de l'Empire austro-hongrois, auquel la ville a appartenu jusqu'en 1921. Elle fut ensuite, successivement, terre de fascisme et d'extermination des Juifs, d'occupation par Tito,

de protectorat de l'ONU, pour enfin redevenir italienne en 1954. Thanos Anastopoulos et Davide Del Degan, duo de documentaristes gréco-italien, ont eu la lumineuse idée de poser leur caméra sur cette plage fréquentée hors saison par des personnes âgées qui se souviennent, chacune de leur côté.

Gros plans sur leurs tongs, sur des chats errants qu'ils nourrissent, sur les transats qu'ils se disputent. Les images d'archives rappellent, par mo-

ments, la situation frontalière et cosmopolite de la ville, mais c'est en se coulant dans le rythme indolent du documentaire et en s'attachant à cette vingtaine de vieux visages anonymes, avec leurs corps presque nus et leurs souvenirs souvent douloureux, que se dessine l'âme de Trieste et, partant, celle d'une Europe vieillissante qui se bat pour garder sa place au soleil. Les baigneuses le savent bien : au moment où elles parlent, sur d'autres plages, des gens s'échouent et meurent à cause d'autres murs, invisibles mais bien plus inhumains. Et les deux réalisateurs n'ont pas choisi ce titre par hasard : en italien « *essere all'ultima spiaggia* » (« être à la dernière plage ») est une expression qui signifie le dernier recours, le dernier espoir, la dernière chance... — **Guillemette Odicino**

| Documentaire gréco-italien (1h58).